

« En Premier League, l'argent est une fin en soi »

FOOTBALL Alors que cette nouvelle version du championnat fête ses 30 ans cette année, la revue *Football(s)* consacre un numéro au ballon rond anglais. À l'occasion de la demi-finale retour de Ligue des champions Manchester City-Real Madrid, mercredi, l'historien Paul Dietschy, rédacteur en chef, revient sur le foot d'outre-Manche.

ENTRETIEN

Historien du ballon rond auquel il a consacré un livre (*Une histoire du football*, Perrin, 2010), Paul Dietschy dirige désormais la revue *Football(s)*. Après un premier numéro paru en novembre sur « La Coupe du monde dans toutes ses dimensions », le 2^e numéro de ce semestriel (1) est consacré au foot anglais et notamment à la Premier League, qui fête cette année ses 30 ans. Pour la demi-finale retour de Ligue des champions Manchester City-Real Madrid (1-1 à l'aller), le 17 mai, le professeur d'histoire analyse les particularités du football anglais.

Nombre de magazines consacrés au football existent déjà, sans compter les sites Internet. Qu'apportez-vous de nouveau ?

Avec cette revue, on veut rendre compte de l'état de la recherche universitaire en sciences humaines et sociales sur le football de façon attractive et accessible avec un beau produit illustré et une belle couverture. Les auteurs ne puisent pas des informations ici ou là, ils font des recherches dans les archives, des observations sur le terrain ou des analyses de données économiques... À chaque fois, on essaie d'apporter l'administration de la preuve. C'est du « slow foot », on prend notre temps pour réaliser de longues enquêtes. Il manquait une revue qui fédère la communauté universitaire mais s'adresse aussi à un public non scientifique s'intéressant à une approche circonstanciée du football.

Pourquoi *Football(s)* avec un s ?

Le football, celui qu'on regarde à la télé, qui est devenu hégémonique, n'est qu'un des footballs, c'est celui de football association. Le terme football apparaît en Angleterre dès le Moyen Âge et rend compte de jeux aux règles plus ou moins formalisées. À partir du XIX^e siècle, il est pratiqué

dans les *public schools* assez chics, où il reste populaire quand même. Ce n'est qu'à partir de 1863 que les footballs vont commencer à se différencier, avec la première codification des règles de la Football Association. Ensuite le football rugby, joué avec la main et plus violent, va se distinguer, puis le football gaélique est créé en Irlande dans les années 1880 par les nationalistes pour se différencier des Anglais. Il y a aussi le football rugby league à 13, le football australien, le football américain... Toute une galaxie à laquelle on veut s'intéresser, voir leurs relations, leurs influences, etc.



PAUL DIETSCHY
Professeur d'histoire à l'université de Franche-Comté

Le numéro commence par un article sur le développement du football féminin anglais, tué dans l'œuf en 1921 par la Fédération anglaise...

Au début du XX^e siècle, le football était l'apanage de la culture masculine, les femmes étaient considérées au mieux comme spectatrices avec tout ce qu'il pouvait y avoir comme préjugés sur le corps de la femme, sa place dans la société, etc. Il faut attendre la fin des années 1960 pour voir le foot féminin renaître. La fédération anglaise reconnaît alors difficilement la pratique féminine mais, devant le développement, tout comme la Fifa ou l'UEFA, ces instances vont bon gré mal gré le prendre en compte par peur de la création d'organisations concurrentes féminines. Aujourd'hui, étant donné les perspectives de croissance, elles voient le foot féminin comme un produit qui peut finalement être d'un bon rapport économique...

Dans ce 2^e numéro, il est question de la transformation économique et de la globalisation du foot anglais...

L'idée, c'était de revenir notamment sur le passage d'un sport, qui dans les années 1980 avait encore une empreinte très populaire, un peu ouvrière, à un football qui, désormais, au moins au niveau de la Premier League, regroupe

des milliardaires de la globalisation, dont le coût et l'accès ont beaucoup augmenté, et qui est devenu, dans les stades, un sport de classe moyenne supérieure ou de touristes de la mondialisation. On explique cette transformation avec notamment un article sur l'évolution économique et un autre sur Manchester United racheté par des Américains, la famille Glazer, au début des années 2000. Ce qui va changer, c'est très largement la manière dont on conçoit l'argent dans ce sport. Jusqu'en 1961, il y a un plafonnement autant du salaire des joueurs que de la distribution des dividendes, puisque dès le départ tous les clubs sont des sociétés par actions. Et puis progressivement cela va évoluer jusqu'aux années 1990-2000, quand l'argent devient une fin en soi.

Comment expliquer le supportérisme à distance, la passion des fans à travers le monde pour le foot anglais ?

On y consacre un article à travers l'OLSC, la branche française des supporters de Liverpool. On peut comparer ça à l'attractivité de la musique pop anglaise. Il y a cette idée que c'est en Angleterre que se trouve l'authenticité, que le foot anglais a un goût particulier et inimitable. Il y a aussi une identification, on aime l'atmosphère anglaise, le pub, le stade, etc., d'autant plus facile que les gens sont plus mobiles aujourd'hui, que ce soit pour le travail, les loisirs ou pour les études. Enfin, la télévision a aussi beaucoup aidé les clubs anglais à se créer de nouveaux fans.

À travers l'expatriation de joueurs en Angleterre, la Premier League a été un laboratoire de la mondialisation du football...

Il y avait une tradition très britannique dans le foot anglais, l'immigration sportive était essentiellement écossaise ou galloise, c'est ce qu'on montre dans un article sur soixante ans d'expatriations en Premier League. Mais, à partir des années 1990, le championnat s'est ouvert. Ce qui frappe, c'est la rapidité d'adaptation d'un football très centré sur lui-même, qui se réinvente en faisant venir les meilleurs joueurs du monde. Même mondialisé avec des joueurs et





Lors de la demi-finale aller de la Ligue des champions, le 9 mai, le Real (ici en blanc) et City se sont neutralisés (1-1).

entraîneurs étrangers, il conserve sa propre culture, qui a fait son succès, c'est-à-dire un spectacle engagé, où il n'y a pas de temps mort, des matchs disputés jusqu'à la fin.

Manchester City symbolise ce foot business et le basculement vers la financiarisation du football ?

C'est un club qui a une histoire secondaire par rapport aux grands clubs anglais comme Liverpool ou Manchester United, qui ont brillé en Coupe d'Europe depuis la fin des années 1960. Depuis son rachat par un fonds

d'investissement d'Abu Dhabi pour en faire un instrument de soft power, il y a une volonté de créer une marque sans cette histoire qui infuse et une multinationale du football puisque City Football Group est propriétaire de dix clubs à travers le monde. Mais ce ne sera vraiment une réussite que le jour où City gagnera la Ligue des champions. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR NICOLAS GUILLERMIN

(1) Disponible en maisons de la presse et sur decitre.fr et fnac.com

Lyon regagne la Coupe

FOOTBALL L'Olympique Lyonnais a remporté la dixième Coupe de France féminine de son histoire, la première depuis 2020, en dominant le Paris Saint-Germain (2-1), tenant du titre, en finale, samedi 13 mai, à Orléans. Deux buts de la Norvégienne Ada Hegerberg (13^e, 23^e) ont suffi à l'OL pour remettre la main sur le trophée. Privé de ses pépites offensives Marie-Antoinette Katoto et Kadidiatou Diani, le PSG a réduit l'écart sur un penalty de Ramona Bachmann (36^e). Alors que Jean-Michel Aulas, dirigeant historique, a été écarté cette semaine par le nouvel actionnaire à qui il a cédé ses parts, l'Américain John Textor, les « Fenottes » ont offert un cadeau de départ au dirigeant de 74 ans, qui a transformé l'ex-FC Lyon en machine à gagner. ■ N. G.

COURSES HIPPIQUES AVEC P. ROSSO

NOTRE CHOIX POUR LES QUINTÉS

- | | |
|---|--|
| LUNDI
À Vichy ● Trot attelé ●
R1 ● 4 ^e course à 18h00 ●
16 partants (8+8) ●
Niveau D ● 2.950 mètres ●
Corde à droite ● | MARDI
À Saint-Cloud ● Plat ●
R1 ● 8 ^e course à 18h00 ●
Handicap ● 16 partants ●
1.400 mètres ●
Corde à gauche ● |
|---|--|

- | | |
|---|--|
| BASES
7. GINKGO THÉLOIS
16. GOLD RIVER
4. FLASH MONEY
6. GIRL PETTEVINIÈRE | BASES
9. FREJA
10. IN THE MOOD
4. MISSALIA
16. MEDAVY |
|---|--|

- | | |
|---|---|
| CHANCES
13. FORMI
1. GÉANT SARTHOSIS
9. ÉTOILE ROUGE
15. FLORINE DE VIETTE | CHANCES
7. RATHMORE
6. PRIVATE LOUNGE
8. LILY ROSE
13. ROMANTIC ROSE |
|---|---|

- | | |
|---|--|
| LE BON FAVORI :
GOLD RIVER
L'OUTSIDER REPÉRÉ :
FLASH MONEY | LE BON FAVORI :
IN THE MOOD
L'OUTSIDER REPÉRÉ :
FREJA |
|---|--|

Au gymnase Auguste-Delaune, à Ivry (94), l'ambiance est électrique les soirs de match, lorsque les aficionados poussent les Rouge et Noir au rythme des tambours. Dans cette enceinte que les dirigeants aiment à consacrer comme « l'Olympia du handball hexagonal », on se souvient du dernier titre de champion de France conquis en 2007. Les roucoulettes d'immenses joueurs, souvent natifs de la ville comme Mohamed Mokrani, Thomas Richard et Luc Abalo, ont déposé une empreinte indélébile. Certains se sont imprégnés de cette ferveur vieille de plus de soixante-dix ans pour choisir une autre voie : celle d'entraîneur. Là encore avec succès. La saison prochaine, ils seront quatre à squatter les bancs de l'élite, en masculin ou féminin, dans différents clubs : Chérif Hamani (Tremblay), Yacine Messaoudi (Paris), Pablo Morel (Brest), Rémi Samson (Saint-Maur). Ces quatre mousquetaires-là partagent le fait d'être tombés dans la marmite de l'US Ivry HB dès leur plus jeune âge, galvanisés par des habitudes familiales, et d'être devenus des experts dans leur discipline.

**LA CHRONIQUE
SPORT DE
MEJDALINE MHIRI**
RÉDACTRICE EN CHEFFE
DES SPORTIVES



La clique des stratèges ivryens

Mais que donne-t-on à manger dans les cantines de la banlieue parisienne pour que l'on produise de fins stratèges comme des petits pains ? Les quadras Chérif, Yacine et Pablo racontent un amour né en primaire ou au collège, développé au contact de professeurs d'EPS, notamment Daniel Hager, Michel Dubrez, véritables pédagogues et éducateurs, également entraîneurs chez les

Rouge et Noir. « Philippe Blin m'a marqué par sa passion à transmettre, abonde Yacine. Dans la structure, il y avait un sentiment d'appartenance très ancré à ce moment-là. Tu pouvais venir de n'importe où, et de n'importe quel niveau social, quand tu mettais ce maillot, tu étais ivryen avant tout. »

À Ivry, la culture de la gagne est telle que « tu as envie de la reproduire sans cesse », résume Chérif. « Sur le terrain, il y avait des stars de la discipline, comme Lavrov ou Urios, mais il y avait aussi des entraîneurs de peinture mondiale, marqués par l'école russe ou yougoslave, se souvient Pablo. On a eu des modèles de jeu très forts sous les yeux. » Forcément, cela inspire. Rémi, 33 ans, coach de la Stella Saint-Maur, rapporte que son père, Maurice Zellner, ex-international et président de l'US Ivry, a été jusqu'à créer un club lorsque la famille a rejoint l'Auvergne il y a vingt-cinq ans pour que le fiston continue à s'amuser sur le 40x20. Le virus était transmis. Il y a dix jours, à l'occasion d'un événement commun aux deux clubs du Val-de-Marne, les féminines de Saint-Maur sont montées en D1. Sur le parquet de Delaune, évidemment. ■